

Zeitschrift:	Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber:	Schweizerischer Zivilschutzverband
Band:	34 (1987)
Heft:	10
Rubrik:	Das BZS teilt mit = L'OFPC communique = L'UFPC informa

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

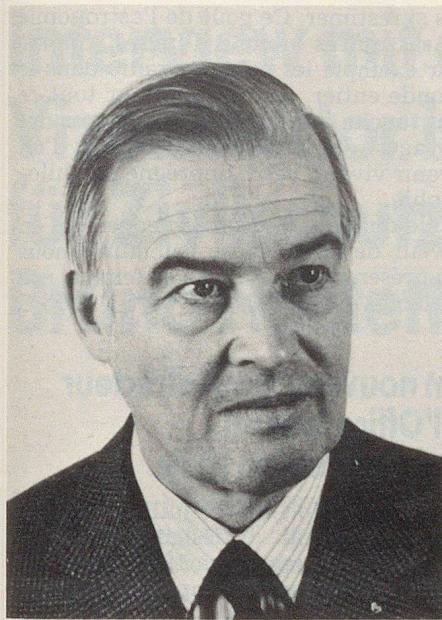
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Würdigung von Fritz Sager

Nach über 20jährigem Wirken im Bundesamt für Zivilschutz ist Ende September dieses Jahres Vizedirektor Fritz Sager, dipl. Bauingenieur ETH, nach Erreichen der Altersgrenze aus dem Bundesdienst ausgeschieden.

Herr Sager ist in Zürich aufgewachsen. Nachdem er an der ETH studiert hatte, trat er nach Tätigkeiten bei den Bundesbahnen, dem Kanton Zürich und der Stadt Thalwil am 1. März 1966 in das kurz zuvor gegründete Bundesamt für Zivilschutz ein. Er zählte damit zu den Pionieren des modernen Bevölkerungsschutzes. Als gewiefter Kenner der verschiedenen Bedrohungsformen, der Waffenwirkungen und der Schutzmöglichkeiten gegen diese Wirkungen war er massgebend an der Erarbeitung der Zivilschutzkonzeption und damit am konsequenten Aufbau des Zivilschutzes beteiligt. Sein stetes Streben nach Optimierungen zwischen Kosten

und Nutzen trug entscheidend dazu bei, dass die verschiedenen technischen Weisungen (TWP, TWO, TWS, TWE usw.), die während seiner Amtszeit entstanden sind und seinen deutlich zu erkennenden Stempel tragen, auch international gesehen zu den Standardwerken des Schutzraumbaus gehören. Wenn die Schweiz für viele, die sich um den Bevölkerungsschutz bemühen, zu einem eigentlichen Mekka geworden ist, so gebührt das Verdienst hierfür Herrn Sager. Von seinem Schaffen zeugen die heute in unserem Lande vorhandenen modernen Schutzbauten. Das Zeugnis dieses Wirkens ist als konkrete Hardware in unserem Land überall deutlich erkennbar. Auf all das darf er stolz sein.

Die undifferenzierte und zum Teil auch unsachliche Kritik, die gelegentlich an den Anstrengungen (auch baulicher Art) zum Bevölkerungsschutz laut wird, liessen Herrn Sager nicht unbewegt. Manchmal hat er sich darüber geärgert. Manchmal war er zornig. Aber nie lange, denn das Ziel, nach dem sich sein Kompass ausrichtete, war das Wohl unseres Staates und seiner Bevölkerung.

Herr Sager ist ein hervorragender Hobby-Astronom. Als solcher ist er sich gewohnt, über die engen Grenzen hinaus in die weite Ferne zu schauen. Er wird dies auch in Zukunft tun. Das hat den Vorteil, dass man den Gesamtüberblick behält, die Bedeutung unseres Planeten relativiert und die Menschen, die im Kosmos bildlich gesprochen nur noch kleine Körner sind, zwar ernst nimmt, aber nicht überschätzt. Dies und seine übrigen Hobbys, nämlich seine Freude an den weltweiten Kontakten über Funk, sein Interesse an allen kulturellen Belangen, seine Reisefreudigkeit sind beste Garanten für eine lebendige, aktive, durch philosophische Sicht der Dinge geprägte Zukunft.

Mit unserem Dank für seinen Einsatz zugunsten unserer gemeinsamen Sache verbinden wir unsere besten Wünsche an ihn und seine Frau Gemahlin. BZS

Neuer Vizedirektor im Bundesamt für Zivilschutz

Zum Nachfolger von Fritz Sager hat der Bundesrat durch Beschluss vom 1. Juli 1987 Bruno Hostettler, geb. 1947, dipl. Bauingenieur ETH gewählt. Herr Hostettler, der im Kanton Bern heimatberechtigt ist, wuchs im Kanton Zürich auf. Nach Erlernung des Berufes eines Eisenbetonzeichners studierte er auf dem zweiten Bildungsweg an der ETH. Sein Studium schloss er im Jahre 1973 mit dem Diplom als Bauingenieur ab.

Beruflich war Herr Hostettler von 1974 bis 1981 als Bauingenieur in zwei Ingenieurbüros tätig, in denen er sich in starkem Masse mit dem Schutzraumbau vertraut machen konnte. Auf den 1. September 1981 trat er als Sektionschef in die Abteilung Bauliche Massnahmen des Bundesamtes für Zivilschutz ein.

Wir wünschen Herrn Hostettler für seine neue Tätigkeit als Leiter der Vizedirektion Bauten und Material Befriedigung und Erfolg.

BZS

NEUKOM 

Mobiliar für Zivilschutzanlagen und Militärunterkünfte

Beratung - Planung - Ausführung

H. Neukom AG
8340 Hinwil-Hadlikon
Telefon 01/938 01 01

Zur Verhinderung von teuren Feuchteschäden:

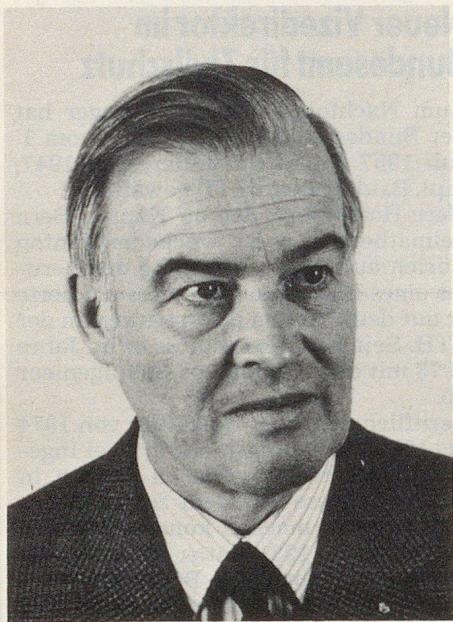
Luftentfeuchter

das bewährte Geräteprogramm für den universellen Einsatz in Kellern, Lagern, Wohnräumen, Zivilschutzanlagen usw.
Vollautomatischer Betrieb, sparsamer Stromverbrauch.

Verlangen Sie detaillierte Unterlagen bei:

Krüger + Co.
9113 Degersheim, Tel. 071 54 15 44
Niederlassungen: Dielsdorf ZH,
Hofstetten SO, Münsingen BE,
Gordola TI, Lausanne,
Küssnacht am Rigi, Samedan

KRÜGER



Hommage à Fritz Sager

Après plus de vingt ans d'activité à l'Office fédéral de la protection civile, le sous-directeur, Monsieur Fritz Sager, ing. dipl. EPF, a quitté fin septembre le service de la Confédération pour prendre sa retraite.

Monsieur Sager a grandi à Zurich. Après ses études à l'Ecole polytechnique fédérale et après avoir travaillé aux chemins de fer fédéraux, au canton de Zurich et à la commune de Thalwil, il entra le 1^{er} mars 1966 à l'Office fédéral de la protection civile, qui avait été créé peu de temps auparavant. Ainsi donc devient-il l'un des pionniers de la protection moderne de la population. En connaisseur avisé des diverses

formes de la menace, des effets d'armes et des possibilités de se protéger contre eux, il a pris une large part à l'élaboration de la conception de la protection civile et au développement systématique de cette dernière. Toujours attentif à optimiser le rapport entre les frais et la rentabilité, il contribua fortement à la renommée des différentes instructions techniques (ITAP, ITO, ITAS, ITE, etc.), nées pendant qu'il était en fonction; ces instructions qui portent indéniablement sa marque servent, même au plan international, de référence à la construction d'abris.

Si la Suisse est devenue en quelque sorte la Mecque de ceux qui cherchent à protéger la population, c'est à Monsieur Sager qu'en revient le mérite. Les constructions de protection modernes de notre pays témoignent de son œuvre. Partout, en Suisse, on en reconnaît distinctement les traces concrètes et efficaces. Il est en droit d'en éprouver une légitime fierté.

Certes, les critiques sans nuance et, parfois, sans objectivité, émises de temps à autre à l'encontre des efforts – aussi en matière de construction – visant à la protection de la population ne laissaient pas Monsieur Sager indifférent. Il lui arrivait d'en être fâché. Quelquefois, il se mettait en colère. Mais jamais longtemps, car sa boussole intérieure était un astronome amateur de grand talent. Est-ce pour cela qu'il ne faisait pas partie de ceux qui regardent les choses par le petit bout de la lorgnette?

Nul doute qu'il gardera cette même optique à l'avenir. C'est un avantage de voir les choses de haut, de relativiser l'importance de la planète et des hommes, infimes grains de poussière à l'échelle du cosmos, qu'il est bon, certes, de prendre au sérieux, mais sans

les surestimer. Ce goût de l'astronomie et ses autres violons d'Ingres, comme par exemple les contacts radio dans le monde entier, son intérêt pour tout ce qui touche à la culture, son amour des voyages sont les meilleurs garants d'un avenir vivant, actif, imprégné de philosophie.

En le remerciant de son engagement en faveur de notre cause commune, nous lui présentons, ainsi qu'à sa femme, nos vœux les meilleurs.

OFPC

Un nouveau sous-directeur à l'Office fédéral de la protection civile

Par sa décision du 1^{er} juillet 1987, le Conseil fédéral a désigné Monsieur Bruno Hostettler, né en 1947, ing. dipl. EPF, comme successeur de Monsieur Fritz Sager.

Monsieur Hostettler, dont la commune d'origine est dans le canton de Berne, a grandi dans le canton de Zurich. Après avoir appris la profession de dessinateur sur béton armé, il entreprit à nouveau des études à l'EPF, qu'il termina en 1973 en obtenant un diplôme d'ingénieur en travaux publics.

De 1974 à 1981, Monsieur Hostettler travailla dans deux bureaux d'ingénieurs. Ses activités dans les travaux publics le familiarisèrent largement avec la construction d'abris. Le 1^{er} septembre 1981, il entra à l'Office fédéral de la protection civile en qualité de chef de section dans la division des mesures de construction.

Nous souhaitons à Monsieur Hostettler de connaître succès et satisfaction dans sa nouvelle fonction de chef de la sous-direction des constructions et du matériel.

OFPC

**ABSEIL- UND
RETTUNGS- GERÄTE
VON:**

Mannhart Industriebedarf
Kriesbachstrasse 3b
CH-8304 Wallisellen
Telefon 01 830 09 90

Mannhart

Schutzraumliegen (schockgeprüft) Schaumstoffmatratzen

Vermietung von Matratzen für Militär und Vereinsanlässe

- Matratzenüberzüge
- Kissen
- Fixleintücher
- Wolldecken
- Schlafsäcke
- Matratzenschoner
- Hochsprungmatten**

ARTLUX

Grenzsteinweg 620
5745 Safenwil
Tel. 062 67 15 68

Interview mit dem neuen Vizedirektor im Bundesamt für Zivilschutz, Bruno Hostettler

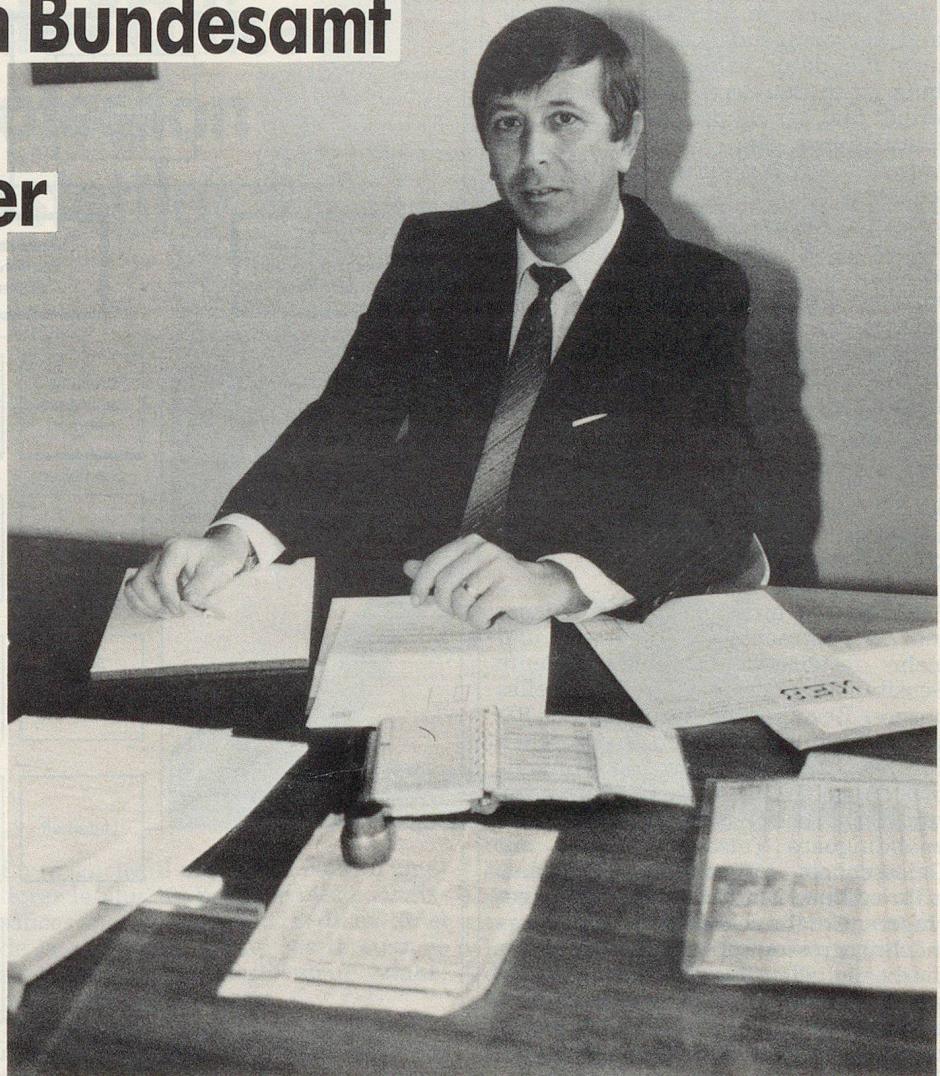
■ Bn. Auf den 1. Oktober 1987 sind Sie vom Bundesrat zum Vizedirektor des Bundesamtes für Zivilschutz ernannt worden. Welchen Stellenwert hat Ihre Vizedirektion im BZS, und welche Aufgaben werden durch Sie wahrgenommen?

Die Vizedirektion «Bauten und Material» ist eine der drei Vizedirektionen des Bundesamtes für Zivilschutz. Sie besteht aus der Abteilung Bauliche Massnahmen und der Sektion Material. Mit den beiden Dienststellen verfügt sie über einen Mitarbeiterstab von etwas mehr als 90 Personen.

Neben der Mitarbeit in der Amtsleitung des Bundesamtes und der Unterstützung des Direktors in speziellen Sachfragen gilt es, den Vollzug im baulichen und materiellen Bereich zu koordinieren und zu überwachen. Hauptaufgabe jedoch ist die Bearbeitung von grundsätzlichen Problemen des baulichen Zivilschutzes und des Materials. Dazu kommt noch die Mitarbeit, Leitung und Vertretung des BZS in verschiedenen Kommissionen, Arbeitsgruppen und Ausschüssen, vor allem im Rahmen der Gesamtverteidigung.

■ Wie sehen Sie die Einarbeitungsphase in den verantwortungsvollen und sehr breit gefächerten Aufgabenkreis, und wo legen Sie Schwerpunkte für die unmittelbare Zukunft?

Nach meiner nun mehr als sechsjährigen Tätigkeit beim BZS als Chef der Sektion Bauten bzw. als Stellvertreter des Chefs der Abteilung Bauliche Massnahmen habe ich die Verwaltung gründlich kennengelernt. Zusammen mit meiner früheren Tätigkeit in einem in der Sicherheitstechnik führenden Ingenieurbüro in Zürich verfüge ich heute über eine mehr als dreizehnjährige Erfahrung auf dem Gebiet der Schutzraumtechnik. Neben den Vollzugsaufgaben und der technischen Ausführung der Bauwerke war ich schon seit jeher an der Lösung grundsätzlicher Probleme wie auch konzeptioneller Fragen stark interessiert. Bezuglich des baulichen Zivilschutzes er-



wartet mich deshalb in der neuen Aufgabe nicht viel Unbekanntes.

Es ist mir ein persönliches Anliegen, meine heute noch oberflächlichen Kenntnisse im Materialbereich des Zivilschutzes möglichst bald und umfassend zu vertiefen, damit ich auch dort meinen Mitarbeitern als kompetenter Gesprächspartner zur Verfügung stehen kann.

Da bei den beiden bedeutenden Bereichen «Bauten» und «Material» ein gut eingespielter und qualifizierter Mitarbeiterstab mit meist langjähriger Erfahrung zur Verfügung steht, der seine Aufgaben mit grossem Verantwortungsbewusstsein angeht, sehe ich keine Veranlassung, kurzfristig wesentliche Kurskorrekturen vorzunehmen.

■ Nachdem aus verständlichen Gründen kurzfristig keine Kurskorrekturen zu erwarten sind, interessiert es uns zu erfahren, wie Sie mittel- und langfristig die Probleme beurteilen und in welchen Bereichen Sie allenfalls Einfluss nehmen möchten?

Ich bin in der komfortablen Lage, auf einem durch meinen Vorgänger Herrn F. Sager erarbeiteten, soliden Fundament aufzubauen zu können. Die eigentliche Aufbauphase des Zivilschutzes betrachte ich jedoch – mindestens im Bereich des baulichen Zivilschutzes – als mehr oder weniger abgeschlossen. Das heisst aber nicht, dass wir uns auf den Lorbeeren unserer Vorgänger ausruhen dürfen. In Zukunft geht es vielmehr darum, vor allem im Bereich der baulichen Massnahmen die vorhandenen Lücken zu schliessen und auch im materiellen Bereich einen ausgewogenen und einheitlichen Ausrüstungsstand zu erreichen und die wichtigsten, entsprechend der Konzeption 71 erforderlichen Geräte – ich denke hier im speziellen an den Ortsfunk als ein von den Waffenwirkungen unabhängiges Verbindungsmittel von den Kommandoposten zu den Schutzräumen – möglichst bald zu beschaffen. Als neues Element, das uns im baulichen Bereich vor einige Probleme stellen wird, ist die Erneuerung der älteren Anlagen erwähnens-

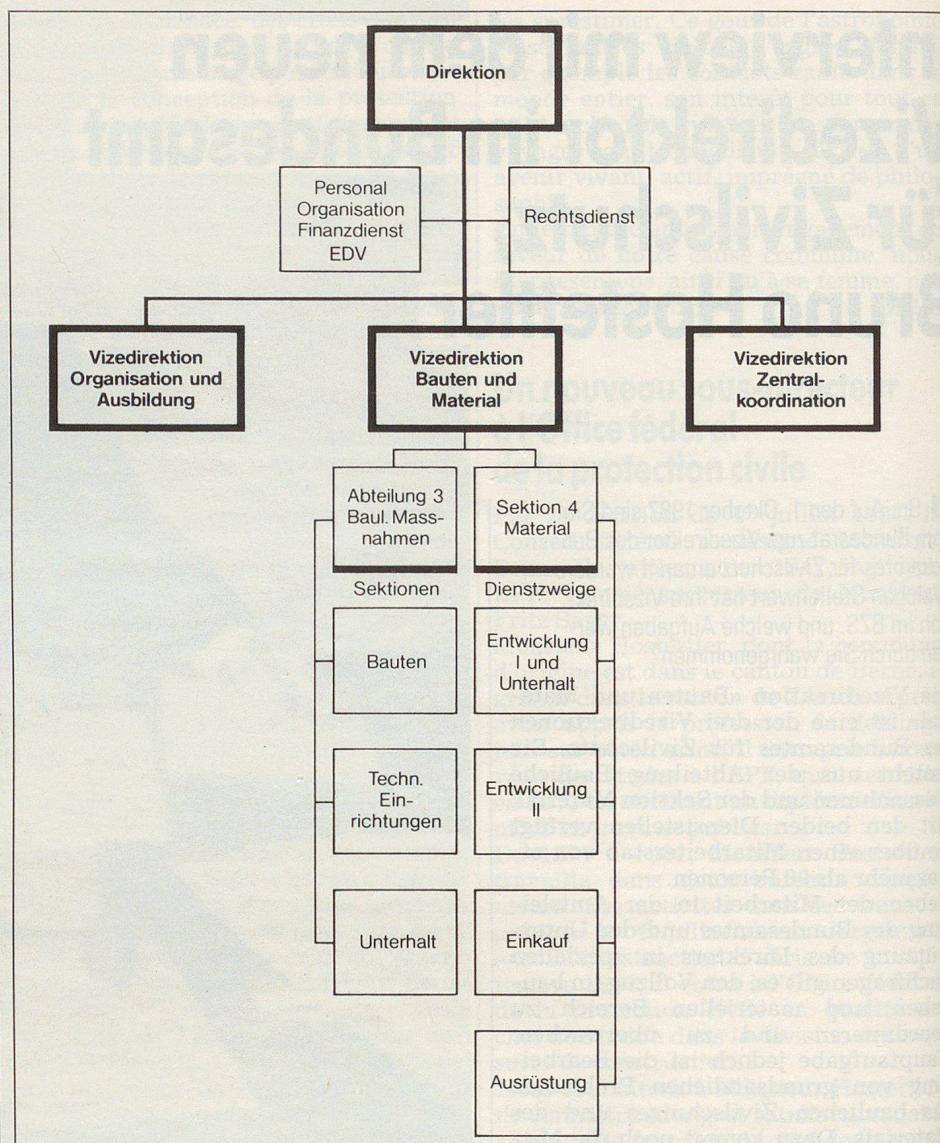
wert. Wir werden damit in kleinen Schritten ab 1988 beginnen.

Neben der geschaffenen Infrastruktur – die, nebenbei vermerkt, trotz der Lücken einen im Vergleich zum Ausland hervorragenden Stand hat –, ist auch die dafür erforderliche Ausbildung zu intensivieren. Auch dem Unterhalt und der Einsatzbereitschaft der Schutzzäume und Anlagen ist noch vermehrt Aufmerksamkeit zu schenken.

Trotz der Vielfalt der Aufgaben ist darauf zu achten, dass die Arbeitskräfte nicht zersplittert werden. Unser Ziel muss es sein, mit gleichem Aufwand möglichst noch «Besseres» und «Effizienteres» zu erreichen und unsren Partnern in den Kantonen und Gemeinden eine maximale Dienstleistung zu bieten.

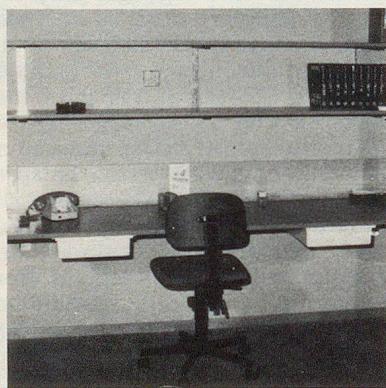
■ Seit Ihrer Wahl zum Vizedirektor wurden Sie zweifellos mit vielen neuen Problemen konfrontiert. Welche davon haben Sie am meisten beschäftigt?

Als eines der grössten Probleme unserer Zeit betrachte ich die mehr und mehr festzustellende inkonsequente Sensibilisierung eines grossen Teiles unserer Bevölkerung bezüglich der Risikobeurteilung unserer technischen Umwelt. So ist es doch wenig verständlich, dass objektiv grosse Gefahren, wie zum Beispiel der Strassenverkehr, als unabdingbare Tatsache beinahe mit Gelassenheit hingenommen werden, währenddem andererseits eher geringere Gefahren subjektiv als übermächtig gross empfunden werden. Die diesbezüglichen Bestrebungen, den Zivilschutz dann für alles und jedes verantwortlich zu machen und ihn gewissermassen allein für die Meisterung der Folgen von Katastrophen verantwortlich zu machen, erachte ich als recht problematisch und könnte folgenschwer sein. Damit will ich nicht meinen, der Zivilschutz solle nicht für den Katastrophenschutz herangezogen werden. Nebst dieser Aufgabe darf jedoch die eigentliche Hauptaufgabe des



Zivilschutzes – als Teil der Gesamtverteidigung – keinesfalls vernachlässigt werden. Unsere Hauptaufgabe ist nach wie vor die Vorsorge. Das heisst, dass alles im voraus bereitgestellt und vorgekehrt werden muss, wozu im Ernstfall weder Zeit noch Mittel vorhanden sind. Obwohl diese Massnahmen meist

wenig spektakulär sind, darf das Grundkonzept nie aus den Augen verloren werden, wenn wir illusionären Vorstellungen nicht Vorschub leisten wollen wie etwa, der Zivilschutz könne jederzeit und überall einen vollständigen Schutz garantieren. □



Mit Schubladen...

hostra mobiliar

KP-Arbeitsplätze in TWO-Anlagen und für QKP, Büro Chef BSO usw. Nach BZS-Bestimmung montiert.

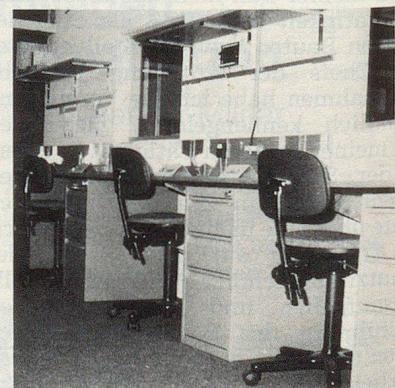
Wir haben immer eine Idee mehr...

Heute zum Beispiel:

Schreibtischschubladenblöcke und Bürodrehstühle

Verlangen Sie unseren Berater und/oder den hostra-Möblierungsordner mit Zubehör bei:

Hochstrasser AG, Eichwiesstrasse 9
8630 Rüti ZH, Telefon 055 31 17 72



... oder Schubladenblock

Interview avec le nouveau sous-directeur de l'Office fédéral de la protection civile: Bruno Hostettler

Bn. □ OFPC. Le Conseil fédéral vous a nommé sous-directeur de l'Office fédéral de la protection civile au 1^{er} octobre 1987. Quel rôle joue votre sous-direction à l'OPFC et quelles sont ses fonctions?

B.H. La sous-direction des constructions et du matériel est l'une des trois sous-directions de l'Office fédéral de la protection civile. Elle se compose de la division des mesures de construction et de la section matériel qui représentent, ensemble, un peu plus de 90 collaborateurs. Outre le travail au sein de la direction de l'office et auprès du directeur pour des questions spécifiques, il s'agit de coordonner et de surveiller l'exécution des mesures prises dans les domaines des constructions et du matériel. Toutefois, la tâche principale consiste à traiter les questions de principe se présentant dans ces deux domaines. La sous-direction participe aussi – en représentant l'OPFC – à différents groupes de travail et commissions, touchant notamment à la défense générale.

□ OFPC. Comment envisagez-vous la phase de la mise au courant, étant donné la variété et l'exigence des tâches? Quels accents mettrez-vous dans l'avenir immédiat?

B.H. Voici plus de six ans que j'exerce à l'office les fonctions de chef de la section des constructions et de suppléant du chef de la division, ce qui m'a permis d'apprendre à fond l'administration. Grâce à mon activité passée, dans l'un des bureaux d'ingénieurs les plus en vue de Zurich en matière de technique de sécurité, je dispose aujourd'hui de plus de treize ans d'expérience dans la construction d'abris. A part les tâches d'exécution et la réalisation technique des projets, je me suis toujours fortement intéressé à résoudre des problèmes de principe ainsi que des questions de conception. Donc, en ce qui concerne les constructions de protection civile, mes nouvelles fonctions ne me réservent pas trop d'inconnues.

En revanche, il me tient à cœur d'améliorer le plus tôt possible mes connaissances encore superficielles du matériel de la protection civile, car là aussi je souhaite être un interlocuteur valable pour mes collaborateurs.

Tant les «constructions» que le «matériel» disposent de collaborateurs hautement qualifiés et rodés à leurs tâches, qu'ils accomplissent très consciencieusement. Aussi ne vois-je aucune nécessité de changement à court terme, sauf peut-être sur des points mineurs.

□ OFPC. C'est certainement une attitude justifiée dans l'immédiat. Nous aimerions connaître votre appréciation à moyen et à long terme des problèmes, et quels secteurs vous aimeriez éventuellement influencer.

B.H. J'ai l'avantage de pouvoir continuer de bâtir sur les fondations solides jetées par mon prédecesseur, Monsieur Fritz Sager. Néanmoins, je considère que, du moins dans le domaine des constructions, la protection civile a achevé sa phase d'édification proprement dite. Cela ne signifie nullement que nous n'avons plus qu'à nous reposer sur nos lauriers. A l'avenir, il nous faudra combler les lacunes notamment en matière de constructions de protection, atteindre un niveau d'équipement homogène, acquérir le plus rapidement possible les appareils indispensables



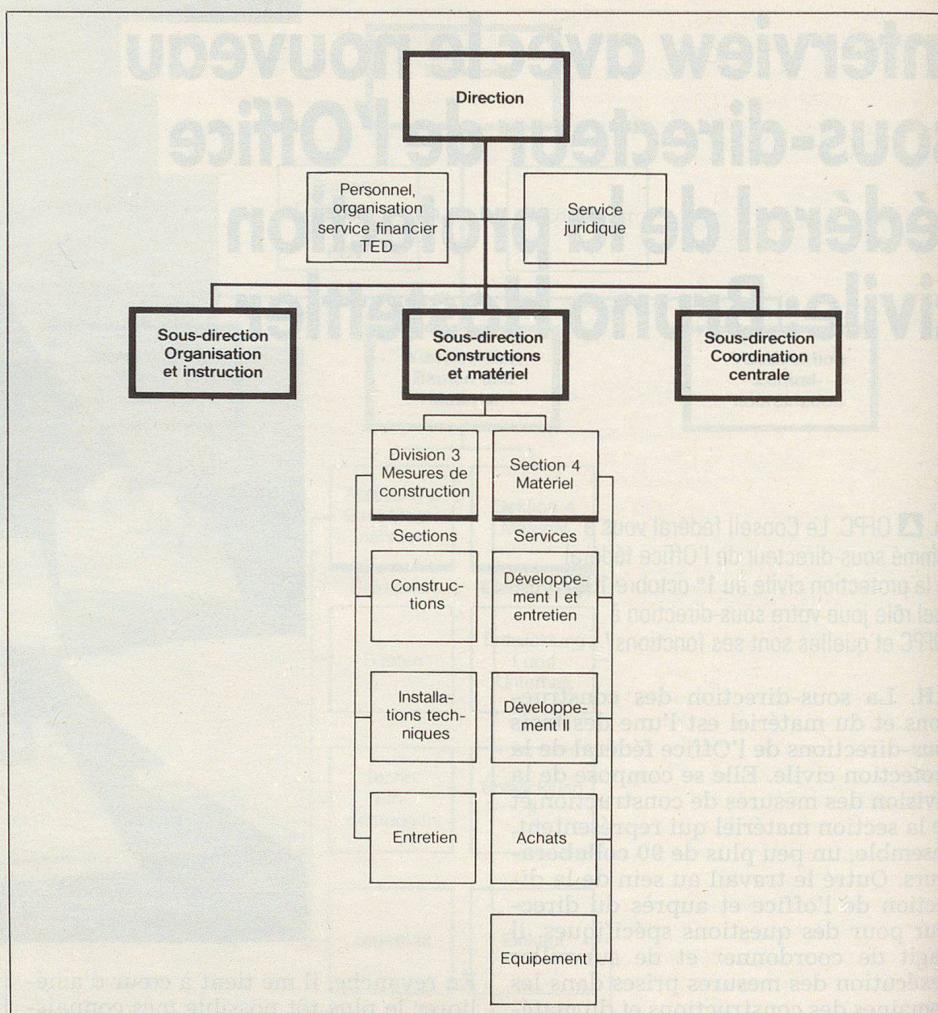
selon la conception 71 – je pense en particulier à la radio locale, qui constitue, entre le poste de commandement et les abris, un moyen de liaison indépendant des effets d'armes. Un nouveau facteur nous posera certains problèmes: la modernisation des constructions déjà anciennes, à laquelle nous nous attaquerons, pas à pas, dès 1988.

Parallèlement à ce renforcement de nos infrastructures – qui, d'ailleurs, relèvent en passant, jouissent d'un niveau remarquable au plan international –, il s'agira aussi d'intensifier l'instruction, compte tenu des nouvelles exigences. Nous devrions également vouer encore plus d'attention à l'entretien et à la préparation au fonctionnement des abris et constructions.

En dépit de la diversité des tâches, il convient de veiller à ne pas épargner nos forces. Notre but doit être d'obtenir, avec le même personnel, des résultats encore meilleurs, encore plus efficaces et d'offrir à nos partenaires des cantons et des communes des prestations optimales.

□ OFPC. Depuis votre élection, vous êtes certainement confronté à de multiples problèmes nouveaux. Quels sont ceux qui vous ont le plus préoccupé?

B.H. L'un des plus grands problèmes de notre époque me paraît être la sensibilisation inconséquente, toujours plus fréquente, d'une majeure partie de nos concitoyens face à l'appréciation des risques présentés par notre environnement technologique. Il me semble peu compréhensible que des dangers objectivement importants, comme par exemple la circulation routière, soient acceptés avec philosophie, pour ne pas dire fatalisme, alors que des dangers plutôt plus faibles sont ressentis subjectivement comme terrifiants. A mon avis, les efforts visant à rendre la protection civile responsable de tout et de rien, de vouloir en quelque sorte qu'elle maîtrise à elle seule les suites des catastrophes sont problématiques et pourraient être lourds de conséquences. Je ne veux pas dire que la protection civile ne devrait pas être mise à contribution pour lutter contre les catastrophes. Mais, à côté de cette tâche, il ne faut en aucun cas négliger la mission première de la protection civile, en tant qu'élément de la défense générale. Maintenant comme jusqu'à présent, notre tâche primordiale porte sur la prévention. Autrement dit, tout doit être préparé d'avance, puisqu'en cas de situation grave, le temps comme les moyens font défaut. Certes, ces mesures ne sont généralement pas bien spectaculaires; ne perdons pas de vue pour autant la conception de base, si nous ne voulons pas tomber dans l'utopie d'une protection civile garantie en tout temps et partout d'une protection totale. □



NOTSTROMANLAGEN vom Spezialisten

für jeden Einsatz

DOSATA AG, 8910 Affoltern
Telefon 01 761 45 41, Postfach

Schutzraum- Liegestellen System 08-15

Das günstige
Zivilschutzbett
aus Holz, das auch als
Kellertrennwand dient.

inglin

Schutzraumeinrichtungen
Oberseestrasse 32
8840 Rapperswil
Telefon 055/27 87 12



Militär- und Polizeidepartement des Kantons Schwyz

Durch Weggang und Übernahme anderer Aufgaben ist beim Interkantonalen Zivilschutz-Ausbildungszentrum «Mythen» in Schwyz die Stelle eines hauptamtlichen

Instruktors für Kaderausbildung

wieder zu besetzen.

Aufgaben: Einsatz als Kursleiter und Klassenlehrer in kantonalen und kommunalen Kursen und Übungen; Ausbildung von Schutzdienstpflichtigen aller Funktionsstufen und Dienstzweige. Selbständiges Erarbeiten von Lehrplänen, Kursprogrammen und Ausbildungsunterlagen für Kurse und Stabsübungen.

Anforderungen: Charakterfeste Persönlichkeit mit Freude und Fähigkeiten für die Ausbildung von Erwachsenen; kreatives Denkvermögen mit Organisationstalent; sehr gute Allgemeinbildung; sicheres Auftreten; Offizier und/oder praktische Lehrtätigkeit im zivilen Führungsbereich erwünscht; Idealalter 28 bis 38 Jahre. Der neue Instruktor wird auf seine Aufgaben entsprechend vorbereitet und ausgebildet.

Besoldung: Gemäss Besoldungsverordnung des Kantons Schwyz.

Stellenantritt: 1. Februar 1988 oder nach Vereinbarung.

Bewerbungen mit den üblichen Unterlagen und Foto sind unter Angabe der Gehaltsansprüche bis 23. November 1987 an folgende Adresse einzureichen: Militär- und Polizeidepartement des Kantons Schwyz, Bahnhofstrasse 14, 6430 Schwyz.

Das Pflichtenheft wird Interessenten auf Verlangen gerne zugestellt. Auskunft erteilt: J. Kunz, stv. Vorsteher Amt für Feuer- und Zivilschutz des Kantons Schwyz, 6430 Schwyz, Telefon 043 24 15 11.

Neue Akkus für die Zivilschutzhandlampen

Laden nur noch im Ernstfall

am. Seit diesem Herbst und noch bis August 1989 erhalten die Zivilschutzorganisationen unseres Landes gewichtige Post: Tausende von Akkumulatoren-Sätzen für die Handlampe W 225/1 verlassen per Camion oder in Postpaketen den Lieferanten. 20 Jahre lang werden diese Akkus ohne jeglichen Unterhalt gelagert werden können, ungeladen dank einer Spezialpackung. Denn «scharf» gemacht werden sie künftig erst bei einem Aufgebot des Zivilschutzes zum aktiven Dienst oder zur Nothilfe (bei Katastrophen).

Seit mehr als 15 Jahren werden in den Handlampen W 225/1 Nickel-Kadmium-Akkumulatoren des Typs 2 × DTN 6,5 K eingesetzt. Diese Akkumulatoren werden – wie eine Autobatterie – in geladenem Zustand ausgeliefert, das heißt, sie brauchen nachher eine ständige Pflege und müssen von Zeit zu Zeit nachgeladen werden. Wegen der Selbstentladung verliert ein Akku zum Beispiel innerhalb eines Jahres rund die Hälfte seiner ursprünglichen Kapazität. Weil ein Teil der bisher ausgelieferten Akkus sowohl altershalber als auch aus Gründen mangelnden Unterhalts keine optimale Einsatzbereitschaft mehr gewährleistet und bisher sehr viele ersetzt werden mussten, machte sich das BZS vor Jahren auf die Suche nach einem Ersatz. In Zusammenarbeit mit dem Battelle-Institut in Genf wurde ein Konzept ausgearbeitet mit unter anderen den folgenden Zielsetzungen:

- Lagerung während 20 Jahren ohne Wartung
- Inbetriebnahme mit den beim Zivilschutz heute vorhandenen Mitteln
- Inbetriebnahme in einer definierten Zeit
- kein Elektrolytwechsel während einer definierten Anzahl Lade-/Entladezyklen

Nassbatterie, «trocken» gelagert

Die Akku-Sätze (ein Satz besteht aus zwei Batterien) befinden sich in einer Kartonschachtel, luftticht verschlossen je in einer Blechdose, die mit einem Büchsenöffner geöffnet werden muss. Rundum stehen die acht verschweißten Elektrolytflaschen. Müssen die Akkus beim Aufgebot zum aktiven Dienst oder zur Nothilfe (bei Katastrophen) in Betrieb genommen werden, sind beim Einfüllen des Elektrolyts besondere Vorsichtsmaßnahmen zu treffen, gehört doch Elektrolyt (Kaliumhydroxid) zur Giftklasse 2. So sind unbedingt Schutzbrille und Schutzhandschuhe zu tragen, wie genau vorgegangen werden muss bei der Erstladung,

ist auf der Kartonschachtel in Worten und Zeichnungen angegeben. Damit sollten auch Ungeübte rasch wissen, wie ihnen künftig wiederum das Handlampenlicht aufgehen wird.

Und die bisherigen Akkus?

Die bis heute den Gemeinden gelieferten Akkumulatoren können, solange sie die Anforderungen noch erfüllen, weiterhin für Instruktionsdienste eingesetzt werden. Ein BZS-Ersatz ist jedoch nicht vorgesehen, und die Akkus müssen künftig im freien Handel auf eigene Kosten beschafft werden.

Akkus zum Teil gratis

Jeder bis jetzt ausgelieferten Handlampe wird wiederum ein Satz (zwei) Akkus zugeteilt und mitgeliefert. Bei den Handlampen, die den Formationen und Leitungen zugeteilt sind, handelt es sich um notwendigerweise standardisiertes Material, welches kostenlos durch den Bund geliefert wird (Art. 62² ZSG). Das den Sanitätsposten, den Sanitätshilfsstellen und den Geschützten

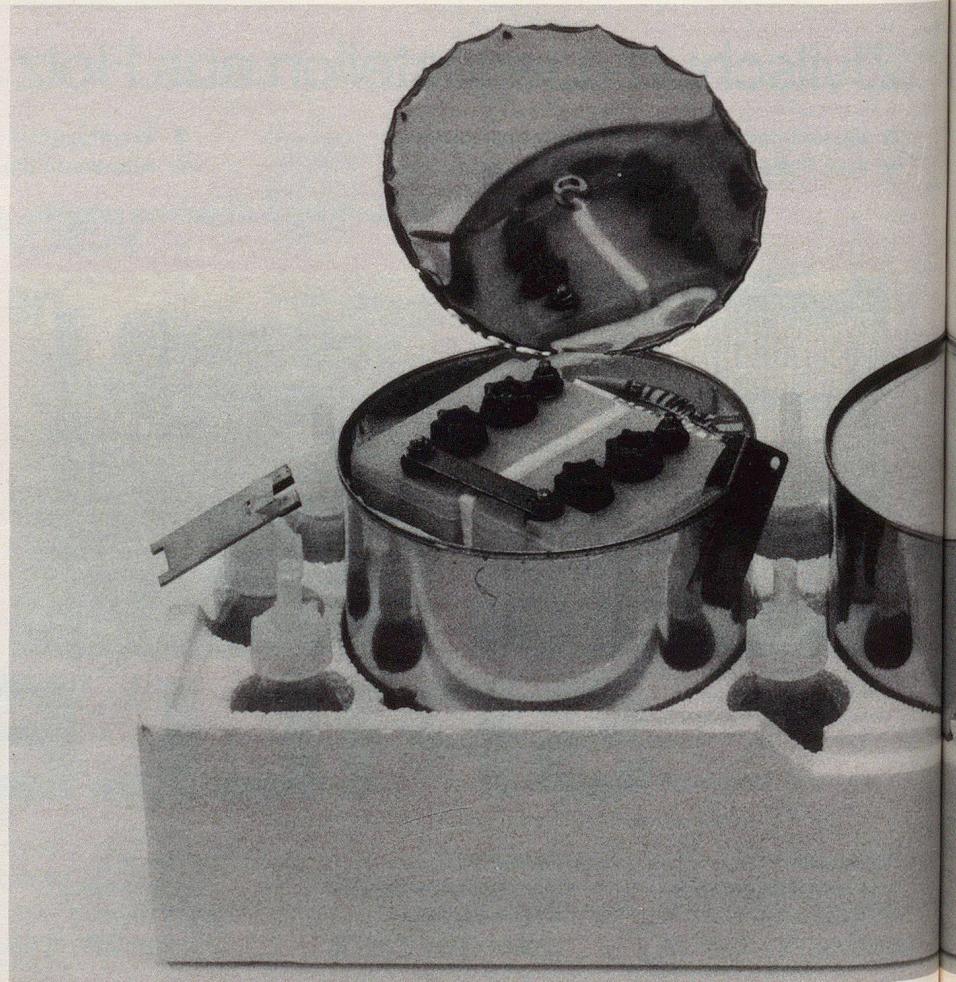
Operationsstellen/Notspitälern zugehörte Material gilt als anlagegebundenes Material; die Akkus für diese Handlampen werden unter Gewährung des Bundesbeitrages verrechnet. Damit Gemeinden, Betriebe und Spitäler die Beiträge ins ordentliche Budget aufnehmen können, werden die Rechnungen für die Akkus erst im Jahre 1989 verschickt.

Post- und Camionzustellung

Die neuen Akkus werden ab diesem Herbst ausgeliefert. Wer bis zu 16 Sätze Akkus erhalten wird (32 Stück), erhält die Batterien in einem oder mehreren Postpaketen, aber erst ab 1988. Ab 16 Sätzen werden die Schachteln mit den Akkus per Camion zugestellt, aus Kostengründen an einen einzigen zentralen Ort in der Gemeinde. Die Gemeinde hat die Verteilung und Einlagerung selber vorzunehmen.

Lagerung

Den neuen Akkus wird eine Lebensdauer von rund 20 Jahren attestiert, und das erst noch ohne Wartung. Die Lagertemperatur sollte möglichst gleichmäßig sein und zwischen 8 und 25°C bei einer Luftfeuchtigkeit von höchstens 65 % betragen. Für die Abgabe, Lagerung und Inbetriebnahme wird ein spezielles Merkblatt abgegeben. □



De nouveaux accumulateurs pour les lampes portatives de la protection civile

Mise en activité seulement en cas d'aggravation de la situation

am. A partir de cet automne et jusqu'en août 1989, les organisations de protection civile de notre pays recevront un courrier volumineux: des milliers de jeux d'accumulateurs (accus) pour les lampes portatives W 225/1 arriveront par camion ou par colis postaux. Grâce à un conditionnement spécial, ces accus pourront être stockés pendant vingt ans sans le moindre entretien. En effet, ils n'entreront en activité, désormais, qu'en cas de mise sur pied de la protection civile pour le service actif ou pour porter des secours urgents (lors de catastrophes).

Depuis plus de quinze ans, on emploie pour les lampes portatives W 225/1 des accumulateurs nickel-cadmium du type 2 x DTN 6,5 K. Ces accumulateurs sont livrés — comme des batteries de

voiture — en état de charge; autrement dit, ils nécessitent par la suite un entretien constant et doivent être rechargés de temps en temps. Ainsi, à cause du phénomène d'autodécharge, un accu perd en un an environ la moitié de sa puissance d'origine. Comme une partie des accus livrés jusqu'à présent n'offre plus la garantie d'un fonctionnement optimal — que ce soit pour des raisons de vieillissement ou d'entretien défectueux —, l'OPFC s'est mis en quête, depuis quelques années, d'un produit de remplacement. En collaboration avec l'Institut Battelle de Genève, une conception a été élaborée, en fonction notamment des critères suivants:

- stockage pendant vingt ans sans entretien
- exploitation avec les moyens actuellement déjà à la disposition de la protection civile
- mise en service dans un laps de temps déterminé
- pas de changement d'électrolyte pendant un nombre défini de cycles de charge et de décharge

Batterie étanche, entreposée à sec

Les jeux d'accus (chacun comprend deux piles) sont placés dans un carton, contenu dans une boîte de fer-blanc hermétiquement close, qu'on n'ouvre qu'au moyen d'un ouvre-boîte. Les huit flacons d'électrolyte sont soudés autour de la boîte. Lorsque les accus doivent être mis en action en cas de mise sur pied pour le service actif ou porter des secours urgents (lors de catastrophes), il y a lieu de prendre des mesures de sécurité spéciales en remplissant l'électrolyte; en effet, ce produit (hydroxyde de potassium) fait partie de la classe de toxicité 2. Aussi portera-t-on impérativement les lunettes et gants de protection. La manière de procéder à la première charge est indiquée avec exactitude, sur le carton, avec texte et dessins. Même les personnes inexpérimentées devraient ainsi rapidement comprendre comment fonctionnent ces lampes.

Et les accus actuels?

Tant qu'ils remplissent les exigences, les accumulateurs livrés jusqu'à aujourd'hui aux communes pourront continuer à être utilisés dans les services d'instruction. Leur remplacement

à la charge de l'OPFC n'est toutefois pas prévu et ce type d'accus devra être acheté dorénavant dans le commerce, aux frais de l'acquéreur.

Des accus en partie gratuits

Pour chaque lampe portative livrée jusqu'ici, l'OPFC attribuera et fournira un jeu de deux accus. Dans le cas de lampes portatives attribuées aux formations et directions, il s'agit d'un matériel nécessairement standardisé, qui est remis gratuitement par la Confédération (art. 62^e LPCi). Celles qui équipent les postes sanitaires, les postes sanitaires de secours et les centres opérationnels protégés ou hôpitaux de secours comptent comme matériel lié à la construction; les accus correspondants seront facturés, sous déduction de la subvention fédérale. Afin que les communes, les établissements et les hôpitaux puissent en inscrire le montant dans leur budget ordinaire, les factures pour les accus ne seront établies qu'en 1989.

Livraison par poste et par camion

La livraison des nouveaux accus débutera cet automne. Jusqu'à 16 jeux d'accus (32 pièces), elle s'effectuera par un ou plusieurs colis postaux, mais pas avant 1988. A partir de 16 jeux, les cartons d'accus seront livrés par camion et centralisés pour des raisons de coût dans un seul point de dépôt de la commune. Cette dernière procédera elle-même à la répartition et à l'entreposage.

Entreposage

Les nouveaux accus sont garantis pour une vingtaine d'années, sans qu'il soit nécessaire de les entretenir. La température d'entreposage devrait être aussi constante que possible, entre 8 et 25°C, l'humidité de l'air ne devant pas excéder 65 %. Il existe une notice spéciale pour la remise, l'entreposage et l'exploitation.

NEUKOM 

Mobilier pour centres de protection civile

études et projets, fabrication

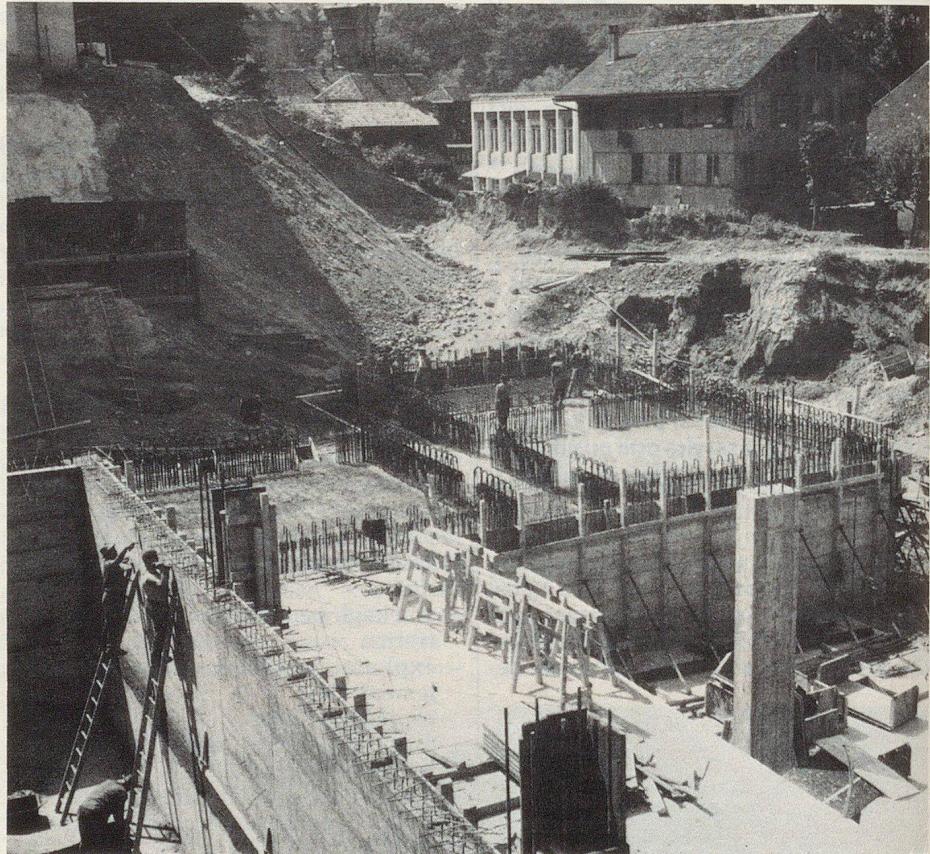
H. Neukom SA
8340 Hinwil-Hadlikon
Téléphone 01/938 01 01

Empfehlungen zur Schutzraumbaupflicht

Beurteilung der Schutzraumbaupflicht als Folge der vier Bundesgerichtsentscheide vom 7. November 1986 im Sinne einer Übergangslösung

Mit Entscheid vom 7. November 1986 hat sich das Bundesgericht in vier Fällen zur Berechtigung und zur Berechnung der Ersatzbeiträge bei An-, Auf- und Umbauten geäussert. Nachdem das Bundesgericht zum Schluss kommt, die bisherige Praxis sei in einzelnen Punkten nicht haltbar, hat das Bundesamt für Zivilschutz mit den kantonalen Ämtern für Zivilschutz im Rahmen ihrer vier Arbeitsgemeinschaften mögliche Sofortmassnahmen zur Vermeidung weiterer gleich gelagerter Beschwerdefälle geprüft. Das Ergebnis, dem praktisch ausnahmslos zugestimmt wurde, lässt sich wie folgt zusammenfassen:

- Bestehende Gebäude gelten dann im Sinne der Zivilschutzgesetzgebung als unterkellert, wenn sie über ein Kellergeschoss verfügen, das mehrheitlich unterirdisch ist.
- Anbauten und Aufbauten sind grundsätzlich gleich zu behandeln wie Umbauten. Ausgenommen sind Anbauten, die unabhängig von einem bestehenden Gebäude, das heißt mit eigener Funktionalität auf freiem Boden erstellt werden. Diese sind als Neubauten zu werten.
- Umbauten gelten als wesentlich, wenn die dabei zusätzlich entstehende Nutzfläche nach Art. 3 Abs. 1 BMV zu einer Baupflicht von fünf

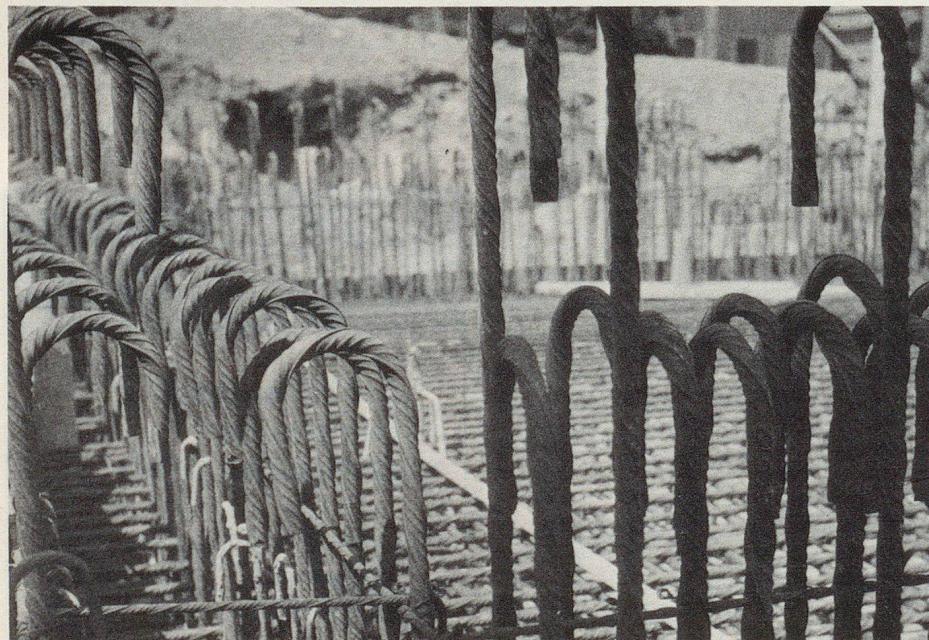


oder mehr Schutzplätzen führt. Wird bei einem Umbau keine zusätzliche Nutzfläche geschaffen, soll damit keine Schutzraumbaupflicht ausgelöst werden.

Wie bereits anlässlich der Besprechungen angetont, handelt es sich bei diesen Auslegungen um Empfehlungen, durch die bis zur Bereinigung der entsprechenden Artikel in der Baumassnahmenverordnung und allenfalls im Baumassnahmengesetz eine den Überlegungen des Bundesgerichts gerecht werdende Behandlung der laufenden Fälle garantiert werden soll.

Gleichzeitig ist sich das BZS auch darüber einig geworden, dass die noch hängigen Fälle nach den gleichen Grundsätzen behandelt werden sollen. Dort, wo bereits Verfügungen erlassen worden sind, sollen diese Grundsätze nur dann Anwendung finden, wenn innerhalb der gesetzlichen Frist Einsprache erhoben worden ist.

Ist eine Verfügung dagegen in Rechtskraft erwachsen, so soll, schon im Sinne der Rechtssicherheit, auf den Entscheid nicht zurückgekommen werden. Das Bundesamt für Zivilschutz hat im übrigen die Arbeiten zur Revision der entsprechenden rechtlichen Erlassen eingeleitet. Es wird nicht verfehlten, die kantonalen Ämter für Zivilschutz und im Rahmen der ordentlichen Vernehmlassungsverfahren auch die Kantone zu begrüssen.



Recommandations

L'obligation de construire des abris à la suite des quatre arrêts du 7 novembre 1986 du Tribunal fédéral – recommandations en vue d'une solution transitoire

Dans sa séance du 7 novembre 1986, le Tribunal fédéral s'est prononcé, à quatre reprises, sur le bien-fondé et le calcul des contributions de remplacement lors de la construction d'annexes, de surélévations et de transformations; il en a conclu que la pratique suivie jusqu'à présent n'est pas acceptable à plusieurs égards. L'Office fédéral de la protection civile, en accord avec les offices cantonaux de la protection civile, a examiné, au sein de ses quatre groupes de travail, des mesures immédiates permettant d'éviter à l'avenir des situations donnant lieu à de tels recours. Les solutions retenues à la quasi-unanimité peuvent se résumer ainsi:

- Les bâtiments existants comptent comme étant munis de caves au sens de la législation sur la protection civile, lorsqu'ils disposent d'un sous-sol construit sous terre en majeure partie.
- En principe, les annexes et les surélévations doivent être traitées comme des transformations. En sont exceptées les annexes qui sont construites en terrain libre, indépendamment du bâtiment existant, et qui ont leur propre «fonctionnalité». Celles-ci doivent être considérées comme des nouveaux bâtiments.
- Les transformations sont réputées importantes lorsque la surface utile supplémentaire ainsi créée entraîne, selon l'art. 3, 1^{er} al., OCPCi, une obligation de construire cinq places protégées ou plus. Si aucune surface utile supplémentaire n'est créée lors des transformations, il ne s'ensuit ni obligation de construire un abri, ni obligation de verser une contribution de remplacement.



Comme l'OFPC l'a laissé entendre lors des entretiens avec les groupes de travail, il s'agit en l'espèce de recommandations qui devraient permettre de traiter les cas courants, compte tenu des considérants du Tribunal fédéral, et cela jusqu'au moment où les articles concernés de l'ordonnance et, éventuellement de la loi sur les abris, auront été modifiés.

Par ailleurs, il a également été convenu de traiter les cas en suspens selon les mêmes principes. Lorsque des décisions ont déjà été prises, ces principes

ne seront utilisés que s'il a été fait opposition dans les délais légaux. En revanche, si une décision est déjà entrée en force, on ne saurait y revenir, ne serait-ce qu'en considération du principe de la sécurité du droit.

Au demeurant, l'Office de la protection civile a commencé les travaux en vue de la révision des textes légaux en cause. Il ne manquera pas de prendre contact avec les offices cantonaux de la protection civile et avec les cantons lors de la procédure habituelle de consultation. □

Zivilschutzausrüstung vom Spezialisten

Sie suchen:

- Zivilschutzschlafsäcke (mit/ohne Einlage)
- Zivilschutzzelte
- Hitzeschutzzüge (mit/ohne Gesichtsschutz)
- Werkzeugtaschen (verschiedene Größen)
- Kartentaschen
- Blachen, Planen

Wir bieten Ihnen:

- Breites Sortiment für Zivilschutzbedarf
- Know-how als langjähriger Armeelieferant
- Bewährte Qualität (GRD-geprüft)
- Eigene Entwicklung und Herstellung
- Günstige Preise und Bezugsstaffeln
- Fachmännische Beratung und Service

Neu: unser Zivilschutzprospekt: bitte sofort anfordern

L. Stromeyer & Co., Abteilung Zivilschutz
CH-8280 Kreuzlingen TG, Hafenstrasse 50
Telefon 072 72 42 42, Telex 882 109



Ihr
Partner

Die neue Liegestelle von ACO.

Ein absoluter Spitzenreiter.



Mit der neuen und vielseitig einsetzbaren Liegestelle setzt ACO einen weiteren Markstein. Die Vorteile liegen auf der Hand: interessante Möglichkeiten durch Mehrzwecknutzung (auch ausserhalb des Zivilschutzes), Höhenverstellbarkeit der Laschen für die Träger und Böden alle 50 mm, keine hervorstehenden angeschweißten Laschen, einfache Montage durch Einsticken, kleines Lagervolumen durch Einzelteile, wirtschaftlich im Preis, ACO-Qualität.

Verantwortungsvoll entscheiden... für Zivilschutzmöbiliar von ACO.

Die neue Liegestelle von ACO ist mit nichts zu vergleichen. Benützen Sie deshalb unseren Info-Bon.



ACO-Zivilschutzmöbiliar
Allensbach & Co. AG
8304 Wallisellen
Tel. 01830 15 18

Info-Coupon

Ja – Wir möchten den neuen Spitzenreiter unter den Liegestellen kennenlernen. Schicken Sie uns bitte Ihre Unterlagen.

Name:

Strasse:

PLZ/Ort:

Telefon:

Zuständig für: